

## **L'école à la croisée de toutes ces mutations sociales mais aussi quel avenir pour nos enfants ?**

Sujet complexe car il nous plonge dans des passions, des souvenirs, des nostalgies, des ressentis.

Je prends le risque de ce propos celui d'une professionnelle engagée militante au service des enfants, une professionnelle attachée à l'école.

Parler c'est prendre des risques, c'est oser faire des choix.

Comment envisager l'avenir à ce moment précis où nous ne savons plus vraiment ce que nous partageons, où ne savons plus quelles valeurs nous relient encore.

3 temps dans mon propos :

- 1) L'école, quelques enjeux et finalités
- 2) L'école, les enfants face aux mutations sociétales
- 3) Quelques horizons de réflexion

### **L'école, enjeux, finalités**

L'école doit instruire, éduquer, permettre l'accès à des savoirs.

Quoiqu'il en soit, l'école a des missions qui pourraient apparaître antagonistes, que nous devons garder en tension, en équilibre.

Permettre, encourager l'expression légitime d'une singularité (celle de chaque enfant/élève) tout en conduisant chacun vers l'accession à l'universalité de la condition humaine.

Dit plus simplement, l'émergence et l'expression du soi dans un apprentissage de l'altérité, de l'empathie.

C'est en classe aussi que l'élève doit apprendre à se dégager des opinions, des préjugés. La classe, ce lieu d'apprentissage, d'échange, de discussion où l'on fait fonctionner son intelligence. S'y apprend également le « sursis », je reprends le terme de P. MEIRIEU, le sursis à l'immédiateté, à l'impulsivité, aux préjugés que conditionne l'acceptation de la frustration, cette capacité à différer, à réfléchir. Tout ceci condition essentielle de la liberté de penser, de pensée.

Ainsi je pose comme postulat que nous sommes tous convaincus que les savoirs (la culture) sont un rempart contre l'ignorance, contre les individualismes revendicateurs stériles qui fragmentent le lien social. L'éducation et le savoir sont des remparts contre les barbaries. Ces éléments posés, j'aborde maintenant quelques mutations que j'ai choisies de développer. C'est un enjeu important.

## L'enfant, l'école, la société

Très vite rappel : J. Ferry 1887 et l'école de la République. La méritocratie était au centre du système. La démocratisation et l'ascenseur social qui œuvrait, la pacification. Les instituteurs sont devenus des professeurs d'école.

Les scolarités se sont allongées certes mais un nombre trop important d'élèves restent très faibles dans leurs compétences de base (lire, écrire, dire, compter...).

Nous constatons, vous constatez une hétérogénéité grandissante dans les classes. Les connaissances et savoirs se sont multipliés, l'école n'est plus le canal privilégié de transmissions, des divergences nombreuses s'expriment quant à leur contenu.

Un constat douloureux que toutes les enquêtes mettent en évidence, celles de l'OCDE, du CESE ; elles montrent que les inégalités de réussite sont trop corrélées aux inégalités sociales et culturelles.

G. STEINER écrit « l'Europe traverse aujourd'hui une crise dramatique, elle est en train de sacrifier une génération celle des jeunes qui ne croient plus en l'avenir ». Télérama 07/12/2011

Que note-t-on ?

- Des sorties sans qualifications en nombre trop élevé, environ 18% achève leur scolarité sans diplôme.
- Un absentéisme qui prépare le terrain sournois de la déscolarisation, puis du décrochage scolaire.
- Un illettrisme encore bien trop présent.
- Une autorité qui est bousculée, refusée. Les professeurs d'écoles doivent construire l'autorité, celle qui donne confiance, qui draine les vitalités. L'autorité n'est plus instituée.

Dois-je rappeler l'avertissement de Platon dans la République : « lorsque les pères s'habituent à laisser faire leur enfant... Lorsque les maîtres tremblent devant leur élèves et préfèrent les flatter ; lorsque les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus rien au-dessus d'eux, alors, c'est le début de la tyrannie » ?

La réalité est qu'il est demandé à l'école de résoudre par des moyens pédagogiques des problèmes de civilisationnels, résultats des mouvements de sociétés. Cette société dans laquelle apparaissent des évolutions, des modifications, j'en aborde quelques une :

- rapport au temps, à la durée, à l'immédiateté
- l'architecture mentale des enfants qui, du fait, des stimulations rencontrées, expériences que les enfants rencontrent actuellement du fait des modes de vie, des évolutions technologiques

- le rapport à la nature est transformé. Les enfants aujourd'hui vivent beaucoup d'expériences virtuelles, leur rapport à l'espace s'en trouve également modifié, M. SERRES dit « l'enfant d'aujourd'hui connaît autrement ».

Nous devons comprendre, analyser ces modifications pour nous y adapter.

### **Trois horizons de réflexion que je vous propose de partager**

L'éducation doit créer les conditions pour que nos enfants puissent créer un monde nouveau et habitable.

Le 1<sup>er</sup> : Qu'est ce qui peut à nouveau faire société

Dans ce monde de crise, quelles valeurs partager pour refonder l'école ?

- refonder les solidarités nécessaires entre les élèves, leurs familles et les professeurs.
- Réinstaller la mixité sociale dans les écoles afin que celles-ci retrouvent leur fonction intégratrice dans un monde multiculturel. La laïcité garantissant la séparation entre la sphère privée et la sphère publique, étant le principe fondateur de la vie ensemble.

Le 2<sup>ème</sup> : les relations familles/école et la nécessaire recherche d'alliance

Alliance ne signifiant pas recherche d'homogénéité, de normalisation. Alliance qui respecte les rôles de chacun.

L'enfant, l'école, quels enjeux pour les familles ?

Les parents sont de plus en plus nombreux à être désireux, soucieux d'être des parents parfaits, ceci pouvant, à leur insu, se faire au détriment du bien-être des enfants.

L'enfant étant de plus en plus souvent objet de plaisir, cela entraîne une difficulté à établir des règles, à poser des contraintes, point délicat pour de nombreuses familles.

Un enfant ne peut être réduit, limité dans l'inconscient familial, à un élève qui réussit. Quelquefois, ce besoin de réussite est réparation pour les parents. Ce désir d'être irréprochable chez beaucoup de parents tend les relations avec l'école. Si vous ajoutez les difficultés liées aux hiatus nombreux entre la langue de l'école et celles (au pluriel) des familles car, ce sont des malentendus s'installent dans lesquels s'origine de la violence. Je veux parler des enfants de migrants. Un chantier qui est à ouvrir c'est la valorisation et reconnaissance de leur langue maternelle dans le parcours scolaire, pour certain le prix de l'acculturation est lourd, celui de l'effacement de l'identité.

Un vaste chantier devrait s'ouvrir de manière plus volontariste que les politique de cohésion sociale devraient initier pour réduire les écarts entre les familles populaires et l'école avec comme objectif rendre l'école plus lisible à tous afin d'en partager les enjeux essentiels.

C'est la séparation que je veux aborder bien sûr, c'est de l'attachement, le rapport à l'absence que je veux parler que le bébé construit avec sa mère comme première figure de cet attachement ; Cet attachement qui, s'il est construit sur un mode sécurisé permettra le sentiment de confiance en soi et d'estime.

C'est avec le même soin que l'école et les autres structures d'accueil de la petite enfance doivent traiter les modalités de la séparation en créant des conditions individualisées, évolutive et souples d'accueil. Le parallèle avec la rupture que constitue la naissance dont parlait M. PILIOT ce matin.

1ère rencontre avec les parents, le bébé, l'enfant.

1<sup>er</sup> échange, les accueils quotidiens, les différents objets de médiation.

Nous savons que certains enfants insécurisés dans leur famille, peuvent trouver des compensations affectives à l'école, lieu sécurisant.

Alors quelle école maternelle ? Celle pour laquelle je mobilise mon énergie.

3<sup>ème</sup> : l'école maternelle, son rôle, ses enjeux

Une école maternelle qui s'organise autour des besoins des enfants afin que l'école maternelle permette à chacun de grandir, de devenir élève, de bénéficier de ce lieu de scolarisation précoce au service de l'intégration sociale.

Une école maternelle qui en même temps qu'elle est le lieu privilégié de repérage des fragilités, handicaps, une école donc de prévention précoce, est une école qui doit refuser les déterminismes et la fatalité induite car c'est évident que des dysadaptations y apparaissent.

Les enseignants de l'école maternelle doivent observer finement les comportements de leurs élèves, mais cette observation régulière, bienveillante doit lutter contre toute tentation de normalité, normalisation pour que chaque élève puisse y grandir à son rythme. Certains comportements individuels ne doivent pas être interprétés et perçus comme du domaine de l'anormalité.

La société nous conduit souvent vers des pratiques prédictives dangereuses. Nous devons défendre une évaluation formative qui valorise les réussites et trace le chemin à parcourir avec bienveillance.

L'école doit se méfier des regards normatifs tout comme tous les professionnels de la petite enfance, ce regard normatif touche également le nourrisson.

L'école doit rester ce merveilleux lieu de découverte, de socialisation, d'explorations. Une école qui construit le désir d'apprendre, l'envie de grandir.

Un lieu d'acculturation, objet de culture, de partage. Un lieu où la langue, à la fois objet d'apprentissage et outil d'apprentissage ouvre les portes de la pensée pour comprendre le monde, dire ce que l'on en a compris.

L'école est aussi un lieu où l'enfant est confronté à la perte. Revenir sur un travail, c'est accepter de dire, je n'ai pas fini, je n'y arrive pas encore, c'est l'apprentissage de la persévérance confronté à la frustration. Apprendre doucement à attendre son tour, son tour de parole, à différer une satisfaction.

L'école pour entraîner ses capacités attentionnelles, ses capacités de mémorisation.

L'école pour apprendre à mettre des mots sur ses émotions, à comprendre celles des autres (pairs ou adultes), plaisir/déplaisir, mettre des mots sur l'absence.

Une fois les éléments fondateurs réaffirmés, je reviens aux besoins de chaque enfant :

- Besoins de mouvement, d'agir avec son corps pour le plaisir du corps, de construire l'image de son corps. Pour rencontrer l'autre, l'éducation physique, motrice est essentielle, les rondes et jeux dansés...
- Besoins affectifs et physiologiques de sécurité, être attendu, reconnu, être dans un environnement enveloppant, contenant, traiter la séparation avec soin de manière personnalisée.
- Besoins relationnels : rencontrer d'autres enfants, des adultes. B. ZAZZO disait, un et les autres, « comme », « avec ». Construire l'entraide, la coopération, la solidarité, la fraternité. Socialiser dans cette tension fondamentale, entre le processus d'individualisation, de différenciation et celui de socialisation.
- Besoins de jouer : jeux d'imitation symbolique pour jouer le monde, ce que chacun en a compris avec l'accompagnement de l'adulte. Oser jouer sans risque, travail de l'enfant, jouer librement, jouer pour jouer.
- Besoins de repos, du silence, de non activité. Plus ils sont jeunes, plus l'école doit prendre ce besoin en compte. La rêverie, l'ennui, le calme pour se ressourcer face aux sollicitations des adultes et de ses pairs.
- Besoins d'imaginaire, le nourrir par les contes, la poésie.
- Besoins de créativité : créer, sentir, découvrir et utiliser ses sens, découvrir des matériaux, matières pour les assembler.
- Besoins cognitifs des connaissances, savoirs pour comprendre le monde, pour accéder aux apprentissages fondamentaux.

Pour lier à nouveau les familles et l'école, je reste convaincue que les 2 sont traversés par des représentations en tension. En effet, il y a enfant attendu par les parents et l'élève attendu par l'école

- L'enfant réel
- Et l'élève réel

C'est le même processus au moment de la naissance, cet écart assumé ou non, concrétisé entre le bébé fantasmé et le bébé réel. Nous sommes là dans l'intime de chacun, dans nos représentations intimes conscientes ou non.

Pour les enseignants de l'école maternelle la tâche est rude ; ils doivent juguler leur représentation, maîtriser leur peurs, fuir le confort ou l'illusion de la sécurité que crée la normalité pour accueillir chacun dans ses talents, ses fragilités pour que chacun se sente légitime et compétent.

Faisons alliance tous afin que l'enfance, ce temps essentiel ne soit pas confisqué à nos enfants

C PEGUY écrivait « les crises de l'enseignement ne sont pas des crises de l'enseignement ; elles ont des crises de la vie ; [...] quand une société ne peut pas enseigner, c'est qu'elle ne peut pas s'enseigner, c'est qu'elle a honte ; c'est qu'elle a peur de s'enseigner elle-même. [...] Une société qui ne s'enseigne pas est une société qui ne s'aime pas, qui ne s'estime pas ; et tel est précisément le cas de la société moderne. », propos écrits en 1904.

Donc l'école est à refonder sur les bases que j'ai tenté de faire émerger. Le niveau d'éducation de tous les enfants doit continuer à croître, à s'accroître pour créer de la valeur ajoutée dont bénéficierait toute la société.

Sereinement suivre S. HESSEL et E. MORIN dans leur message « les chemins de l'espérance » qui affirment « il est capital d'enseigner, la compréhension humaine qui seule permet d'entretenir les solidarités et fraternités pour concevoir notre identité et nos différences avec autrui ».

« Ancrer l'espérance aux racines de la vie » A. CHEDID.

C'est notre responsabilité collective qui est interrogée.

Croyons au possible fécond. Partons du réel pour aller vers l'idéal comme nous y invitait J. JAURES.

Œuvrons tous ensemble pour préserver à nos enfants le temps de l'enfance afin que celle-ci ne leur soit plus confisquée.

F. ARNAUD-ROSSIGNOL

IEN BEZIERS VILLE